

Rozmaring

Johannie Cantin

Numéro 139, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92624ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2019). Compte rendu de [Rozmaring]. *Cap-aux-Diamants*, (139), 50–50.

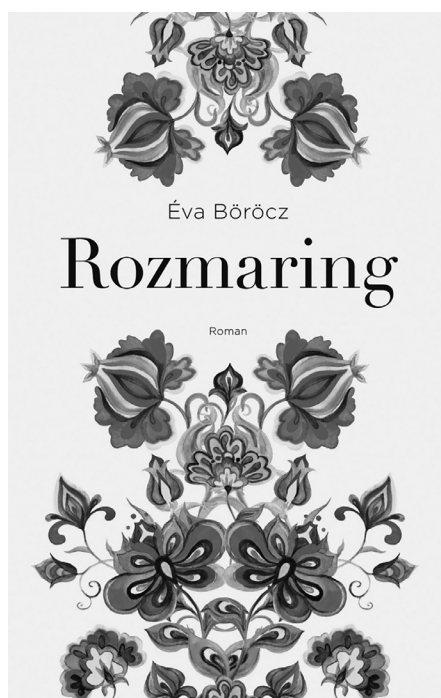
risa beaucoup des combats de Pierre Laporte, au moment où il dirige la revue *L'Action nationale* (à ne pas confondre avec le quotidien *L'Action catholique*). Les chapitres de la dernière moitié couvrent la vie publique et la carrière politique du futur député de Chambly. En tant que ministre des affaires culturelles, Pierre Laporte a eu l'occasion de collaborer étroitement avec Guy Frégault et son homologue français André Malraux, notamment pour un *Livre blanc sur la culture* qui, injustement accusé d'être « trop nationaliste » par le Conseil des ministres, a été tabletté sans jamais être diffusé, en 1966 (p. 280). Inévitablement, les dernières pages racontent avec justesse et sans complaisance la fin misérable de l'ancien ministre Laporte ainsi que sa postérité.

Dans sa généreuse préface, le journaliste Gilles Lesage rappelle fort à propos que Pierre Laporte a aussi été un artisan de la Révolution tranquille, au même titre que René Lévesque ou Paul Gérin-Lajoie, mais que son nom a été – par la force des choses – absent de bien des commémorations soulignant les 40 ans, voire les 50 ans de la Révolution tranquille (p. 22). Il aurait pourtant été aisé de mentionner son nom ou d'inviter ses enfants ou d'anciens collègues lors de tels événements où la mémoire de la nation est convoquée. Quoi qu'il en soit, Jean-Charles Panneton nous donne ici une biographie importante et soigneusement documentée, au style alerte. Seulement quelques erreurs subsistent : ainsi, les Presses de l'Université Laval sont situées à Québec, et non à Lévis (voir note 50, p. 181).

Yves Laberge

Éva Böröcz. *Rozmaring*. Montréal, Les éditions Hurtubise, 2017, 328 p.

Il est vraiment rafraîchissant de mettre la main sur des romans qui ont une saveur si particulière. Lorsque mon regard s'est attardé sur cette magnifique couverture



colorée, j'ai tout de suite eu envie de lire cette histoire qui s'annonçait des plus captivantes. Mon instinct ne m'avait pas trompé...

Rozmaring, c'est d'abord et avant tout un village incroyable où la vie coule doucement pour les habitants et où l'air transporte de délicieux effluves de rose et de romarin. Dès les premières pages, on nous raconte la légende sur la provenance de ce nom de village si particulier (p. 12-13). À la lumière de cette histoire, j'étais déjà sous le charme.

Dans cette œuvre fascinante d'Éva Böröcz, la mort et les difficultés de la vie nous frappent de plein fouet. Notre attention est immédiatement captée par les épreuves qu'affrontent les personnages. Il nous tarde de savoir comment ils réagiront et surtout ce qu'il adviendra d'eux.

Le contexte social particulier de la Première Guerre mondiale est le déclencheur de bien des événements malheureux. Malgré toutes ces épreuves, les personnages du livre de Böröcz font preuve d'une force de caractère incroyable qui les pousse, chacun à leur manière, à faire face à ces difficultés sans jamais baisser les bras.

L'auteure a choisi d'aborder des thèmes extrêmement difficiles tels que la mort, les enfants illégitimes, l'homosexualité, les abus sexuels et le meurtre. Pourtant, la lecture de l'œuvre est loin d'être pénible pour autant. Il s'installe plutôt une soif de justice et d'équilibre qui pousse le lecteur à vouloir à tout prix que les personnages retrouvent la paix et l'harmonie au cœur de leur magnifique village.

Le talent d'écriture de cette auteure m'a totalement conquise. Sa façon de décrire l'environnement est exceptionnelle. Sa plume est vivante et on a l'impression que l'histoire prend vie sous nos yeux. Les personnages sont uniques et attachants. Ils possèdent des traits de caractère complexes, ce qui rend l'œuvre vraiment captivante.

Rozmaring nous prouve qu'il y a toujours de la beauté dans les épreuves et les difficultés. Une leçon de vie qu'il est parfois bon de se remémorer... Bravo à l'auteure pour cette œuvre magistrale qui respire la fraîcheur, l'humilité, la résilience et le parfum des roses et du romarin...

Johannie Cantin

André Duchesne. *La traversée du Colbert. De Gaulle au Québec en juillet 1967*, Montréal, Boréal, 2017, 352 p.

Journaliste chevronné, André Duchesne commence son propos par une introduction historique bien documentée rappelant l'arrivée au pouvoir des libéraux fédéraux en avril 1963, puis il évoque la politique d'autonomie du général Charles de Gaulle, notamment le retrait du commandement intégré de l'OTAN, en mars 1966. Au chapitre 2, l'auteur fait état des premières démarches conduisant à son séjour au Québec, soit les deux invitations qu'il reçoit à la mi-septembre 1966, l'une d'Ottawa signée par le gouverneur général Georges Vanier, l'autre par le premier ministre du